

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉTRANGLEUSE

BERNARD, TRISTAN

Pièce — 1930

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FLORESTINE	47 répliques
LE GRAND BIBI	44 répliques
LA COMTESSE CHARLOTTE	12 répliques
BENOÎT	8 répliques
LE COMTE	5 répliques
UNE VOIX	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÉTRANGLEUSE.	5
---------------------	---

L'ÉTRANGLEUSE.

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle sonne.)

(Entre Florestine.)

LA COMTESSE *(sonnant à un téléphone)*

C'est insupportable !... Voilà une demi-heure que je demande cette communication... Il me la faut pourtant. Ce soir, ce sont des hommes qui font le service de ce bureau... Ils répondent encore moins.

SCÈNE II

La Comtesse, Florestine, puis Benoît

FLORESTINE

Madame la Comtesse a sonné ?

5

LA COMTESSE

Je m'impatiente avec ce téléphone... Voilà une demi-heure que j'y fatigue mes mains de patricienne et mes longs doigts fuselés.

FLORESTINE

C'est curieux ! L'appareil marchait pourtant très bien cet après-midi...
C'est à n'y rien comprendre...

LA COMTESSE

J'aurais voulu dire à ma mère que le Comte était parti jusqu'à demain.
Faites donc venir Benoît, ce vieux serviteur de ma famille, qui a vu
naître mon grand-père... et qui se trouve habiter seul avec moi dans ce
corps de bâtiment, mon cocher et mon valet de pied étant relégués au
fond du jardin. 10

FLORESTINE

Votre vieux serviteur, Madame la Comtesse, avait deviné votre désir, car
le voici venir, courbé par l'âge. 15

LA COMTESSE

Approchez, Benoît... Il se passe des choses singulières avec le téléphone.
Je sais très bien que vous n'êtes pas très familiarisé avec cette invention
moderne, puisque vous aviez déjà passé quatre-vingts ans lors des pre-
mières applications de cette découverte. 20

BENOIT

Oui, madame la Comtesse, j'ai quatre-vingt-dix-sept ans. J'ai vu la
Grande Révolution.

LA COMTESSE

Vous devez faire erreur, car pour avoir vu la Grande Révolution, il vous
faudrait en plus au moins un demi-siècle, et vous n'avez pas besoin de
ça. 25

BENOIT

Madame, vous n'allez pas m'apprendre ce que j'ai vu. Placez la Grande Révolution où vous voudrez, c'est votre affaire. Pour moi, j'y ai été, et je m'en souviens comme si c'était hier. Il y avait Robespierre, Danton, le général Boulanger, qui m'ont parlé comme c'est que je vous parle. Et Bismarck était là aussi, qui faisait le siège... Ah ! La Grande Révolution !... Maintenant, pour ce qui est de votre téléphone, s'il ne marche pas, c'est que le fil a été coupé. On a creusé cet après-midi dans le jardin, et on a coupé le fil. C'est probablement des malfaiteurs...

30

FLORESTINE *(à part)*

Grands dieux ! Il s'en est aperçu !

LA COMTESSE *(riant)*

Vous voilà encore, vieux poltron, avec vos idées de malfaiteurs. Il n'y a pas de malfaiteurs. Je n'ai pas peur, moi, je suis une arrière-petite-fille de preux. Je suis une sang-bleu.

35

BENOIT

C'est égal, c'est bien imprudent de laisser constamment dans votre armoire huit cent mille francs de bijoux. Chaque soir, ça me travaille, ces idées-là. En bas, à l'étage au-dessous, je me remue dans mon lit, et je me dis : « C'est peut-être ce soir qu'on l'assassine ! » Je ne suis tranquille que quand je vous entends chanter.

40

(Ils sortent.)

LA COMTESSE

Tranquillise-toi, mon vieux Benoît. Ce n'est pas encore pour aujourd'hui. Comme il n'est pas trop tard, je descends avec toi vérifier

quelques comptes de fermage, voir ce que deviennent nos terres, et si je
pourrai cette année continuer à éblouir Paris de nouvelles robes somp-⁴⁵
tueuses et de bijoux plus éclatants encore.

SCÈNE III

Florestine, seule, puis le Grand Bibi.

(Au public.)

FLORESTINE

J'ai cru qu'ils ne s'en iraient pas. C'est curieux, quand on est sur le bord
du crime, quelle impatience fébrile on ressent. Placée dans cette maison⁵⁰
il y a six mois, par la Société des Etrangleurs du grand Monde, j'ai épié,
jour et nuit, minute par minute, les habitudes de la Comtesse. Je me suis
insinuée dans confiance, sa et maintenant, ô triomphe de ma perfidie !
L'heure est venue d'accomplir mon forfait. S'il ne s'était agi que de la
Comtesse, je n'aurais pas eu besoin de complice. Autour de son frêle⁵⁵
cou aristocratique, mes doigts plébéiens, noués avec vigueur, auraient
fait joyeusement leur besogne de haine. Et son rôle de mort aurait été
une musique enivrante.

(à l'orchestre)

UNE VOIX *(à l'orchestre)*

Oh ! La poison !...

(Ouvrant la porte de gauche.)

(Entre le Grand Bibi.)

FLORESTINE

Mais, à ses cris, on aurait pu arriver, m'arrêter... Alors j'ai prié la Société de m'adjoindre un bon ouvrier, le Grand Bibi du sixième. Arrivez, le Grand Bibi.

(Dépliant un plan.)

LE GRAND BIBI

Je vous demande pardon. Je suis fichu comme un voleur. J'ai déménagé une villa, à la tombée de la nuit, du côté de Billancourt. Et j'étais à peine rentré que je trouvais ce mot de la Société où l'on me disait de prendre ma trousse pour un travail de nuit. J'ai trouvé la porte de derrière ouverte. Et me voilà. Je n'ai même pas pris le temps d'étudier le petit plan. C'est le jardin... Au bout du jardin, un autre bâtiment.

FLORESTINE

Le concierge, le jardinier, le valet de chambre et le cocher. Le jardin est très loin, et, de ces fortes mains que voici, j'ai coupé les sonnettes. Le téléphone ne marche plus.

LE GRAND BIBI

Bien. Est-ce que de ce côté, il n'y a pas un poste de police ?

FLORESTINE

Les agents dorment, enivrés par un narcotique que je leur ai fait verser par une de mes camarades du quartier. Le commissaire ne viendra pas les déranger cette nuit. Un de nos affiliés l'a emmené à une répétition générale et le fera souper avec lui jusqu'à quatre heures du matin.

LE GRAND BIBI

Dans la maison, la Comtesse seulement ?

FLORESTINE

Et un vieux domestique de quatre-vingt-dix-sept ans. J'ai maintes fois essayé de le faire disparaître... Mais il est inusable... Il avale de l'arsenic comme du sucre en poudre. Un après-midi qu'il dormait, je lui ai versé ⁸⁰ du plomb fondu dans la bouche ; il l'a recraché en disant : « Quelle sale blague ! » et n'en a gardé qu'un tout petit peu pour garnir ses dents creuses...

LE GRAND BIBI

Je l'étranglerai.

FLORESTINE

Il a si peu de souffle qu'il n'a presque pas besoin de respirer. Il faudrait ⁸⁵ lui presser le cou pendant vingt-quatre heures.

LE GRAND BIBI *(tirant un grand couteau, avec un soupir)*

Alors le surin s'impose. Je déteste en venir là, parce que ça fait du gâchis et que ça abîme les effets. C'est vrai, je déteste ça. J'en suis à ma trente-huitième opération, mais j'en ai bien fait une trentaine à sec !...

FLORESTINE *(le regardant)*

C'est curieux. D'abord, vous êtes effrayant, bout d'un et, au instant, ⁹⁰ vous paraissez très gentil. À vous voir, on dirait que vous ne feriez pas de mal à une mouche.

LE GRAND BIBI

Et on aurait raison. Je ne vois pas l'utilité de faire du mal à une mouche. Je ne fais pas le mal par plaisir ; je le fais uniquement par intérêt. Mais le métier me dégoûte, si vous voulez mon opinion. On a beau être aussi propre que possible, c'est tout de même répugnant. Et puis, c'est dangereux. Si vous avez une petite écorchure, il n'en faut pas plus pour attraper une maladie... Enfin, s'il faut tout vous dire, quand j'étais jeune, je faisais ça sans y penser. Maintenant, j'ai près de quarante ans... Je commence à me dire que j'ai tort de tuer,... que ce n'est pas bien. Je n'oublie plus mes crimes aussi facilement. Je ne digère plus mes remords. Je n'ai pas de remords pour il y a vingt ans, parce que c'est trop loin ; mais toutes mes victimes plus récentes, je les revois quelquefois en dormant, et ça ne me fait pas plaisir.

FLORESTINE

C'est l'estomac.

105

LE GRAND BIBI

Peut-être bien.

FLORESTINE

Ou de la suggestion ce qui s'appelle.

LE GRAND BIBI

Que ce soit ceci ou cela, c'est embêtant. Si je trouvais une bonne petite place dans les tramways ou dans les chemins de fer, je lâcherais tout le bazar.

110

FLORESTINE

Ça peut se trouver.

(Une horloge sonne.)

LE GRAND BIBI

D'autant plus que je n'ai pas de casier judiciaire.. J'ai été deux fois à Clairvaux, mais sous un faux nom.

(Le Grand- Bibi attend.)

FLORESTINE

Voici le premier coup de minuit. Madame ne va pas tarder à remonter.
Qu'est-ce que vous attendez ?

115

LE GRAND BIBI

J'attends le second coup de minuit. C'est toujours solennel... Hé bien ?
Minuit ne sonne pas ?... C'est étrange... On dirait que l'horloge hésite...
Est-ce qu'elle ne sonne pas plus vite d'ordinaire?

FLORESTINE

Si..., j'ai peur !... Quelqu'un aura arrêté le battant...

(À Florestine.)

LE GRAND BIBI *(regardant sa montre)*

Ce n'est que la demie de onze heures... C'est égal, nous n'avons pas la conscience tranquille.

120

(Elle sort à gauche.)

FLORESTINE

Il faut nous concerter, car Madame, ce soir, peut remonter plus tôt...
Voici le coffre-fort où sont enfermés les bijoux. Ce coffre-fort s'ouvre au
moyen d'un mot... Comme Madame n'a aucune mémoire, elle a écrit ce
mot sur un morceau de papier, qu'elle porte sur sa poitrine... Vous la
prendrez par les épaules, et je l'étranglerai... Après ça, comme il faut
que j'aie l'air d'être une victime, vous me ligoterez et vous me ferez une
écorchure au gras du bras, à un endroit où la cicatrice ne me gêne pas
trop pour me décoller... Je vais voir à pas de loup si l'on ne vient pas
par là...

125

130

(Rêveur.)

(D'un ton décidé.)

LE GRAND BIBI

Pauvre mignonne !... Je te ligoterai, et je te tuerai, toi aussi... C'est
l'ordre de la Société des Etrangleurs, qui te trouve un peu bavarde et qui
veut économiser ta commission. Un crime entraîne un autre crime.
C'est assommant. C'est pour ça que n'importe quelle place de ramas-
seur de boues, je l'accepterais tout de suite, pour en finir avec ce métier
écoeurant, et... et déshonnête...

135

FLORESTINE *(rentrant précipitamment)*

La Comtesse quitte la chambre de Benoît. Elle sera ici dans un instant.

LE GRAND BIBI *(se levant avec accablement)*

Enfin !...

FLORESTINE

Un détail. On ne cherche pas à faire disparaître le cadavre ?

LE GRAND BIBI

Mais non, voyons, nous laissons toutes les traces du crime. C'est pour ça que je suis obligé de vous ligoter... Et puis, moi, je ne sais pas faire disparaître les cadavres... J'ai toujours été un peu désordre... 140

FLORESTINE

Je pensais qu'on aurait pu le découper en morceaux...

LE GRAND BIBI

Je n'ai jamais su découper. Et puis que faire des morceaux ?

FLORESTINE

S'ils sont petits et s'ils ne dépassent pas deux cent cinquante grammes, on peut les envoyer comme échantillons sans valeur dans différents bureaux de poste. 145

LE GRAND BIBI

C'est impraticable. D'abord, d'après ce que je sais de la Comtesse, c'est une femme qui, sans vêtements, doit faire dans les cent-vingt. Allez donc ficeler deux cent quarante paquets. Il nous faudrait quatre employés... Non, je laisse tout ici et je vous ligote. Les ordres sont d'ailleurs formels. 150

FLORESTINE

La voici qui vient.

(Il passe à gauche, derrière un paravent.)

LE GRAND BIBI

Je me dissimule.

SCÈNE IV

La Comtesse, Florestine, Le Grand Bibi, puis Benoit.

155

LA COMTESSE

Florestine, je me déshabille !

(Elle lui retire son corsage. La Comtesse apparaît bras nus.)

FLORESTINE

Oui, Madame.

(Elle chante.)

(Florestine passe à gauche, cherche une mantille.)

LA COMTESSE

Quand j'ai quitté la route, J'ai suivi le ruisseau Et j'étais aux écoutes! Et chantaient les oiseaux! Chantez, la ridoucette, La ridoucette, doucin, Chantez, la ridoucette, La chanson du matin. Oh ! Comme vous avez les mains froides !

160

FLORESTINE *(au grand Bibi)*

C'est maintenant ?

LE GRAND BIBI

Attends un peu.

(Parlé.)

(Florestine fait non de la tête sans pouvoir parler.)

(Riant.)

LA COMTESSE

Le prince de la plaine, Parmi les arbrisseaux, Apportait la verveine Aux dames du château. Chantez la ridoucette... Chantez la ridoucette, La ri-¹⁶⁵
doucette, doucin, Chantez la ridoucette, La chanson du matin. Qu'est-ce
que vous avez à trembler comme ça, Florestine ? Vous n'êtes pas ma-
lade ? Il faut que je chante pour rassurer ce pauvre Benoît, qui ne me
croirait plus vivante.

FLORESTINE *(au Grand Bibi)*

Je ne me sens pas bien... Si on faisait ça une autre fois ?

170

LE GRAND BIBI

Veux-tu te taire ! Allons-y tout de suite !

(Le Grand Bibi lui prend les épaules pendant que Florestine saisit le cou.)

LA COMTESSE *(chantant, pendant que le Grand Bibi s'avance derrière elle)*

Il arrive et s'élance Au perron du château.

LE GRAND BIBI *(à Florestine)*

Continue la chanson !

FLORESTINE *(tout en serrant le cou)*

À ses doigts se balance La fleur de l'arbrisseau. Chantons la ridoucette,
La ridoucette, doucin, Chantons la ridoucette, La chanson du matin.

175

LE GRAND BIBI

Elle a les jambes raides. Elle ne bouge plus. Au coffre-fort maintenant.
Où est le mot ?

(Le Grand Bibi va dans la salle à côté, suivi de Florestine.)

FLORESTINE *(prenant le papier dans le corsage de la Comtesse et)*

« Coco ».

(Prenant un revolver dans la table de nuit.)

LA COMTESSE *(seule, se relevant au bout d'un instant)*

Ce qu'il y a d'admirable, c'est que ça prend toujours avec les étran-
gleurs. Aussitôt qu'on raidit les jambes, ils vous croient morte, et ils
vous lâchent. Ils sont en train d'ouvrir mon coffre-fort dans la chambre
à coucher et d'emporter mes bijoux, qui sont tous faux. J'ai trouvé com-
plètement inutile d'immobiliser huit cent mille francs de bijoux. Je les
ai vendus, et j'ai acheté des terres à la place. Et on m'a fabriqué pour
presque rien de très beaux bijoux faux qui font le même effet. Ceci dit,
remettons- nous dans notre posture d'étranglée et attendons les événe-
ments. C'est égal, je crois que je me séparerai tout de même de ma
femme de chambre. C'est ennuyeux de renvoyer les gens... Mais elle
comprendra...

180

185

LE GRAND BIBI (*entrant avec les écrins*)

Eh bien, la récolte n'a pas été mauvaise. Et puis j'ai trouvé à côté un chapeau très convenable, et un pardessus tout à fait bath. Me voilà monté pour la saison. 190

(Elle voit le divan et se cache les yeux.)

FLORESTINE (*entrant*)

Oh ! Cette femme !

LE GRAND BIBI

Ne la regarde pas !

FLORESTINE

Elle m'a bien durement enlevée. Mais, maintenant qu'elle n'est plus là, je ne lui en veux plus. Un jour, ce qu'elle m'a attrapée, soi-disant que je lui avais chipé un corsage ! Je ne lui ai jamais chipé d'effets. Je ne lui ai chipé qu'une bague en brillants qui lui venait de sa mère : je l'ai donnée à la mienne. 195

LE GRAND BIBI

Comment se fait-il qu'avec un coffre rempli de bijoux elle ne se méfiait pas plus que ça d'être fabriquée ? 200

(Mouvement de la Comtesse.)

FLORESTINE

Elle avait un revolver dans sa table de nuit. Elle le croyait chargé, mais il ne l'était pas. A la place des vraies cartouches, j'y ai mis des car-

touches à blanc. Dis donc, Grand Bibi, est-ce qu'elle ne va pas m'apparaître dans mes rêves comme les victimes que tu disais ?

205

(Elle s'étend sur un fauteuil, masquée à la Comtesse par le Grand Bibi.)

LE GRAND BIBI

Non, tu n'auras pas de mauvais rêves, je te le garantis. Écoute, je ferais tout de même bien de m'en aller avec mon bagage. Mais, auparavant, il faut que je te ligote. Je vais faire semblant de t'étrangler. Je vais tremper mes doigts dans la cendre pour bien les salir, et je vas te les marquer sur le cou. Attends !

210

FLORESTINE

Dis donc ! Tu vas pas me faire mal au moins ?

(Il lui met les doigts autour du cou.)

LE GRAND BIBI

N'aie pas peur !

FLORESTINE

Dis donc ! Dis donc ! Il me semble que tu serres !

LE GRAND BIBI

C'est pour bien marquer les doigts, mon enfant !

(Râlant.)

(La Comtesse, qui a suivi cette scène avec effroi, presse sur une trompe d'auto et la cache rapidement sous le coussin. Le Grand Bibi lâche Florestine et se lève effaré.)

FLORESTINE

Dis donc ! Dis donc ! Aïe... au...

215

LE GRAND BIBI

Qu'est-ce que c'est ?

FLORESTINE

Je ne sais pas !

LE GRAND BIBI

Une auto dans la chambre à côté !

(Le regardant.)

FLORESTINE

Ce n'est pas possible, c'est dans la rue. Mais, sans cette automobile, tu serrais à m'étrangler...

220

LE GRAND BIBI

C'était pour te faire peur. Et, en admettant que je l'aie fait pour de bon, je ne le referais plus. J'ai entendu la trompette du jugement dernier. Quand on a mon âge et qu'on est à son trente-huitième crime, on commence à avoir de la religion... Attends !... Encore du bruit ! Oh ! Je n'aime pas cette maison-là !... On est dérangé à chaque instant ; moi, pour travailler, il me faut de la solitude.

225

FLORESTINE

C'est le vieux Benoît qui fait sa ronde.

(Entre le vieux Benoît, très courbé, une bougie et un pistolet à la main.)

LE GRAND BIBI

Éteins. Qu'est-ce qu'il a à marcher comme ça ?... Est-ce qu'il cherche une pièce de dix sous ?

FLORESTINE

C'est un très vieux vieillard, ne plaisante pas.

230

LE GRAND BIBI

Tu ne m'as pas regardé, jamais je ne manquerai de respect à un vieillard. J'en ai tué quelques-uns quand l'occasion s'est présentée. Mais jamais je ne me suis moqué d'eux.

(Il va pour s'en retourner.)

BENOÎT *(s'approchant de la Comtesse)*

J'avais cru entendre du bruit. Mais je me serai trompé. Elle dort paisiblement. J'avais pris un vieux pistolet à pierre. J'espère bien ne pas avoir à m'en servir.

235

(Camoufle : bougie, argot.)

LE GRAND BIBI *(à Florestine)*

Souffle-lui sa camoufle ; moi, je vas lui placer ça dans le dos.

(Elle souffle la lumière. Au moment où le Grand Bibi va frapper le vieillard, la Comtesse presse la trompe d'auto. Benoît tourne le bouton de l'électricité. La Comtesse est debout sur le divan, ayant à la main la trompe d'auto.)

FLORESTINE

Encore un crime ! Nous sommes sur une pente terrible. On ne peut plus s'arrêter.

FLORESTINE

Ah ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! La morte qui joue de la trompette !

240

(À Benoît.)

LE GRAND BIBI

Oh ! Quel chichi ! C'est assommant de travailler dans des conditions pareilles ! Ce vieux centenaire va payer pour tout le monde. Votre pistolet, tout de suite !

BENOIT

Vous voulez mon pistolet ? Pour le diriger contre moi ?

(Il prend le pistolet et le braque sur le vieillard.)

LE GRAND BIBI

Allons, donne !

245

(Il se redresse et se découvre la poitrine.)

(À part.)

BENOIT

Vous allez voir l'héroïsme d'un vieux serviteur. C'est un vieux pistolet qui ne marche pas et qui va lui éclater dans les mains.

LE GRAND BIBI

Tu vas mourir !

BENOIT (*héroïque*)

Tirez ! Mais tirez donc !

(*Tombant découragé sur un fauteuil.*)

(*Pleurant.*)

LE GRAND BIBI (*tirant et lâchant le pistolet*)

Aïe !... Qu'est-ce que c'est encore que cette blague-là ? J'ai la main droite abîmée pour quinze jours. Non, non, c'est humiliant ! Une femme, deux femmes que je voulais étrangler et que je manque. Un vieux débris qui n'a plus qu'un reste de vie et que je ne peux pas arriver à achever. Je suis un homme fini !

250

FLORESTINE (*âprement*)

Te décourage pas, Bibi. T'as ton surin et ta main gauche, tu peux y faire leur affaire à tous les deux.

255

LE GRAND BIBI

Ah ! Tonnerre, ça ne va pas traîner !

SCÈNE V

Les mêmes, Le Comte.

(*Au Grand Bibi.*)

(Il lui tire un coup de pistolet. Le Grand Bibi tombe. Florestine se jette sur son corps.)

LE COMTE *(entrant, le revolver à la main, suivi de deux serveurs)*

Ah ! Je savais bien qu'il y avait un homme chez la Comtesse ! Et mon absence n'était qu'une ruse. Meurs !

260

(Fondant en sanglots.)

(Elle pleure et se jette sur sa poitrine. Simplement.)

FLORESTINE

Ah ! Cruel patron, qu'as-tu fait ? Qu'as-tu fait, singe implacable ! Quelle monstrueuse erreur ! Quelle monstrueuse erreur ! Ce pauvre garçon n'a jamais flirté avec votre femme ! Il venait ici simplement... Pour l'assassiner ! Ah ! Pauvre Grand Bibi, quelle fin tu fais ! Toi que j'aimais, parce que tu étais sanguinaire et doux, te voilà disparu de ce monde ! D'ailleurs, il n'est pas mort..., il respire comme un boeuf. La balle s'est aplatie sur son portefeuille.

265

LE GRAND BIBI *(d'une voix faible)*

C'est égal, c'est triste d'avoir eu tous ces ennuis avec ces victimes embêtantes et que Monsieur vienne encore m'accuser de faire de vilaines choses.

270

FLORESTINE

Tu es sauvé, c'est l'essentiel.

LE GRAND BIBI

La balle s'est aplatie sur la photographie de ma mère.

FLORESTINE *(regardant la photographie)*

Oh ! Vénérable femme, avec sa coiffe bretonne !

LE GRAND BIBI

La coiffe des femmes de Lannion !

LE COMTE *(tressaillant)*

La coiffe des femmes de Lannion !... Une femme de cinquante ans, au moins ?

275

FLORESTINE

Dans ces eaux-là.

LE COMTE

Une croix d'or sur la poitrine ?

LE GRAND BIBI

Tu l'as dit.

(Florestine la lui passe.)

(Froidement, après avoir regardé la photo.)

LE COMTE *(maîtrisant son émotion)*

Pardonnez-moi, Comtesse. Ceci se passait avant que je vous aie connue.
Un voyage en Bretagne..., une aventure... Donnez-moi cette photogra-
phie. Oh ! Ma belle jeunesse ! Mais ce n'est pas elle. J'aurais dû m'en
douter, car, autant qu'il m'en souvient, l'enfant était une petite fille.

280

FLORESTINE

Une petite fille ? Mais je suis une enfant abandonnée!

BENOIT

Ce n'est pas vrai.

285

LE GRAND BIBI

Ça ne prend pas.

LE COMTE (*à la Comtesse*)

Je ne peux pas livrer à la justice cet homme en qui j'ai failli tuer mon enfant.

FLORESTINE

D'ailleurs, à quoi ça servirait-il de nous punir ?... Il faut plutôt nous moraliser.

290

LE GRAND BIBI

Je suis dégoûté du crime.

FLORESTINE

Oh ! Moi aussi... Nous allons monter une petite boutique de cartes postales, à Grenelle, avec nos petites économies...